



PROMOTION *GÉNÉRAL GALLOIS*

2016 -2017

**ANALYSE DE L'OPERATION AMPHIBIE A PISAGUA
PAR L'ARMEE DU CHILI AU COURS DE LA GUERRE
DU PACIFIQUE DU XIX^{ème} SIECLE**



CF Eduardo Schnaidt

Sous la direction du :

Professeur Olivier Chaline

SOMMAIRE

SOMMAIRE	02
INTRODUCTION	04
1 Les évènements qui conduisent au débarquement de Pisagua	06
1.1 L'origine de la "Guerre du Pacifique"	06
1.2 Analyse Opérationnelle de la Campagne Maritime	11
1.3 Analyse opérationnelle des objectifs de la Campagne de Tarapacá	12
2 Les opérations amphibies	14
2.1 Les particularités des opérations amphibies	14
2.2 Quelques antécédents des débarquements amphibies dans l'histoire	16
3 Les phases opérationnelles du débarquement de Pisagua	18
3.1 La planification	18
3.1.1 Etude du théâtre d'opération	19
3.1.1.1 Géographie	19
3.1.1.2 Climat	20
3.1.2 Etude des acteurs	20
3.1.3 Les centres de gravité tactiques pendant la planification	23
3.1.4 Le mode d'action choisi par le commandement chilien	24
3.1.4.1 Organisation de la tâche	25
3.2 L'embarquement	26
3.3 La préparation	26
3.4 Le déplacement	27
3.5 L'action	27

3.5.1	L'assaut de Pisagua	27
3.5.1.1	Le " <i>command and control</i> "	28
3.5.2	L'assaut à Junin	30
4	Les conséquences et l'influence du débarquement de Pisagua	31
4.1	Influence de la révolution industrielle sur les opérations amphibies de la Guerre du Pacifique et au-delà	31
4.2	Les leçons apprises	32
	CONCLUSION	34
	BIBLIOGRAPHIE	36
ANNEXE A	Les forces en présence lors du déclenchement des hostilités (1879)	38

ANALYSE DE L'OPERATION AMPHIBIE A PISAGUA PAR L'ARMEE DU CHILI AU COURS DE LA GUERRE DU PACIFIQUE DU XIXème SIECLE

INTRODUCTION

L'étude de l'histoire nous permet de mieux comprendre le présent, et par conséquent est un outil pour forger l'avenir. Cette affirmation prend plus d'importance dans le domaine de l'histoire militaire, où l'analyse de la tactique et de la stratégie valide, écarte, ou synthétise une idée ou une manœuvre. L'historien Marc Bloch dans son œuvre *Apologie pour l'histoire ou Métier d'historien* à travers de la question «Papa, explique-moi donc à quoi sert l'histoire »¹ (Bloch, 1949), constate que l'histoire sert pour l'action, dans ce sens que l'étude des opérations militaires, peut nous faire bien comprendre comment des opérations militaires d'aujourd'hui sont le résultat de telle ou telle évolution et comme elles peuvent se développer dans l'avenir.

Pour bien comprendre des opérations amphibies jusqu'aujourd'hui, il faut analyser l'évolution de ce type d'actions au fil du temps. La Guerre du Pacifique entre le Chili et l'Alliance Pérou-Bolivie qui a eu lieu à la fin du XIXème siècle, donc après la révolution industrielle, est une période unique où les tactiques ont dû changer en accord avec les progrès technologiques.

En considérant l'importance des opérations amphibies chiliennes pendant le XIXème siècle, et compte tenu ce qui est énoncée dans les paragraphes précédents, cette monographie essaiera de résoudre la question suivante : quelles furent la planification, l'exécution et l'importance du débarquement de Pisagua qui a eu lieu pendant la guerre contre le Pérou et la Bolivie ?

L'opération amphibie de Pisagua, est conçue dans sa planification et son exécution comme une opération conjointe entre l'armée de terre et la marine. Elle se déroule le 2 novembre 1879. C'est une opération stratégique en avance sur son temps, l'une des plus importantes opérations amphibies effectuée dans un territoire ennemi pendant le 19ème siècle. De cette manière, il probablement influencé l'esprit des planificateurs des opérations amphibies des première et deuxième guerres mondiales. Malgré l'importance de ces opérations amphibies chiliennes pour le développement des opérations actuelles, il n'y a pas d'étude qui permette de les analyser et de les comprendre pleinement.

¹ BLOCH M., *Apologie pour l'histoire ou métier d'historien*, Paris, 2^{ème} édition, 1952, 112 p., p.6.

L'objectif de ce travail sera donc, d'analyser le débarquement de Pisagua qui permit la projection de la puissance navale sur terre pendant la Guerre du Pacifique.

Le premier chapitre de cette monographie explique les événements qui conduisent aux opérations de guerre entre les trois nations, afin de mieux comprendre le contexte général, lequel donnera un sens logique et compréhensible à la période d'étude (1820-1879).

Le second chapitre expose quelques notions et concepts des opérations amphibies à travers de l'histoire du monde, pour bien faire comprendre comment ce type de opération se déroule.

Le troisième chapitre analyse la planification et l'exécution du débarquement de Pisagua, en utilisant la logique de la planification d'aujourd'hui ; c'est-à-dire, on verra la complexité de l'opération amphibie de Pisagua, compte tenu l'étude de l'exécution, et de cette façon on constatera si cet assaut amphibie ressemble à ceux qui ont lieu au cours du XXème siècle, mais aussi à ce que prévoit la doctrine amphibie d'aujourd'hui.

Le quatrième chapitre essaye d'analyser l'importance que ce combat a eu pour le développement de la guerre, et probablement, pour la planification des futures opérations amphibies.

La principale difficulté rencontrée au cours de ce mémoire, surtout au début de la phase d'investigation, est l'accès aux documents à cause de l'éloignement des sources d'information, néanmoins, heureusement grâce à l'aide des professeurs de l'École de Guerre Navale chilienne, de l'École de Guerre française, du directeur de mémoire et surtout à l'orientation de l'amiral Miguel Alvarez (qui a étudié pendant plusieurs années le sujet), il a été possible de surmonter cette situation. Une autre précieuse source d'information disponible est l'accès, par internet, à la bibliothèque digitale du Parlement du Chili, qui a mis à disposition de nombreuses œuvres digitalisées et qui ont fourni l'information nécessaire afin de développer l'investigation.

1. Les évènements qui conduisent au débarquement de Pisagua.

1.1. L'origine de la "Guerre du Pacifique".

Pendant la première partie du XIX^{ème} siècle (1804-1850) la plupart des colonies sud-américaines obtiennent leur émancipation du Royaume d'Espagne, principalement grâce à trois facteurs d'influence : L'indépendance des États-Unis, La Révolution Française et la détention du Roi d'Espagne par Napoléon 1^{er}.

Les nouveaux pays gardent les mêmes frontières que celles de la période coloniale, selon la norme *utis possidetis*. « Conformément à ce principe, l'Etat nouveau s'engage à conserver comme frontières les limites qui étaient celles du territoire dont il est issu. L'*uti possidetis* apparaît juridiquement comme l'aboutissement de toute une construction qui fait des traités de frontières en particulier et de la frontière en général un élément immuable du droit des relations internationales »². Le Chili comme on peut voir sur la figure 1, au moment de son indépendance, établit sa limite nord avec la Vice-royauté du Pérou à partir de l'embouchure du fleuve Loa à l'ouest, jusqu'à la Cordillère des Andes à l'est.

² Sorel, J.M.; Mehdi, R. ; *Annuaire français de droit international, L'uti possidetis entre la consécration juridique et la pratique: Essai de réactualisation*, Paris, CNRS, 1994, 1412 p., p. 11.

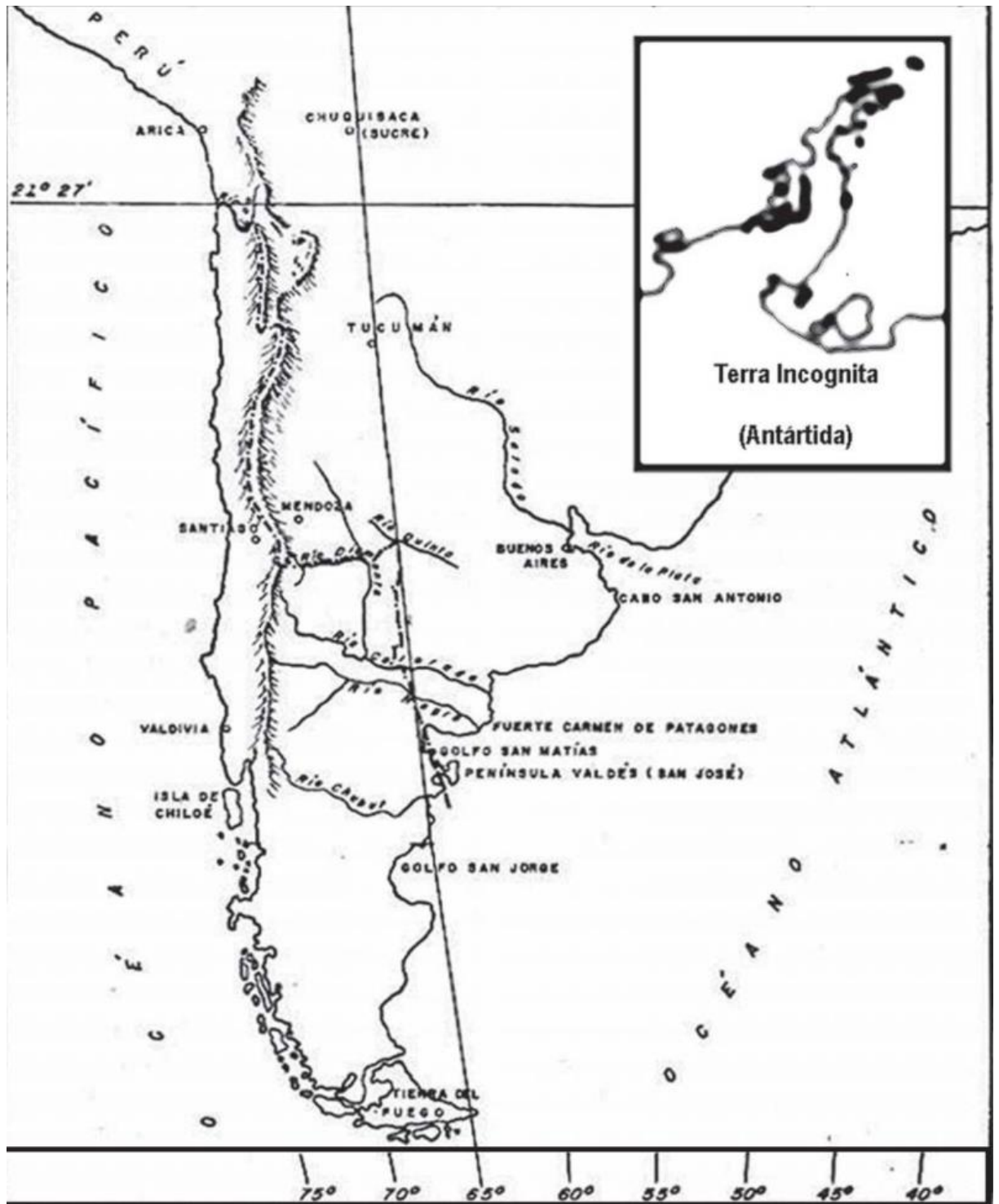


Figure 1 – Frontières du Chili 1820³

³ GONZALEZ CARRERA B., *Historia cartográfica resumida de los límites de Chile*, Santiago, Edition Cristian Salazar, 2002, 79 p., p. 20.

Pour sa part, la Bolivie obtient son indépendance en 1825 en occupant les territoires de la « Real Audencia de Charcas », ce qui inclut les provinces de « Charcas », « Potosí » et « Santa Cruz de la Sierra » (toutes à l'est de la Cordillère des Andes). Par conséquent la Bolivie au moment de sa naissance n'avait pas d'accès à la mer. Néanmoins, le General Simón Bolívar, après un acte unilatéral, donne le Port de Cobija à la Bolivie, le 1^{er} janvier 1826. Cette résolution établit une enclave bolivienne dans un territoire qui à l'origine était chilien.

Malgré cette situation, le gouvernement chilien de l'époque ne montre aucun intérêt pour la zone nord, largement dépeuplée. Le Chili était plus préoccupé par la libération de l'île de Chiloé, au sud du pays, laquelle était restée possession des Espagnols. Pourtant, cette situation change pendant les années trente (1830), quand des entrepreneurs chiliens commencent à exploiter des gisements de guano.

Le 13 octobre 1842, le Président du Chili, Manuel Bulnes, publie une loi en déclarant que l'Etat chilien est le propriétaire de tous les gisements de guano, placées au sud de la baie de Mejillones.

De son côté, le gouvernement de Bolivie, publie trois documents, entre 1843 et 1864, dans lesquels il demande au Chili la révision des titres territoriaux.

Le 10 août 1866 les deux gouvernements arrivent à un accord fixant approximativement la frontière au 24^e parallèle sud, entre l'Océan Pacifique et la Cordillère des Andes. De plus, entre les 23^e et 25^e parallèles sud, les deux pays partageraient tous les revenus des exploitations du guano.

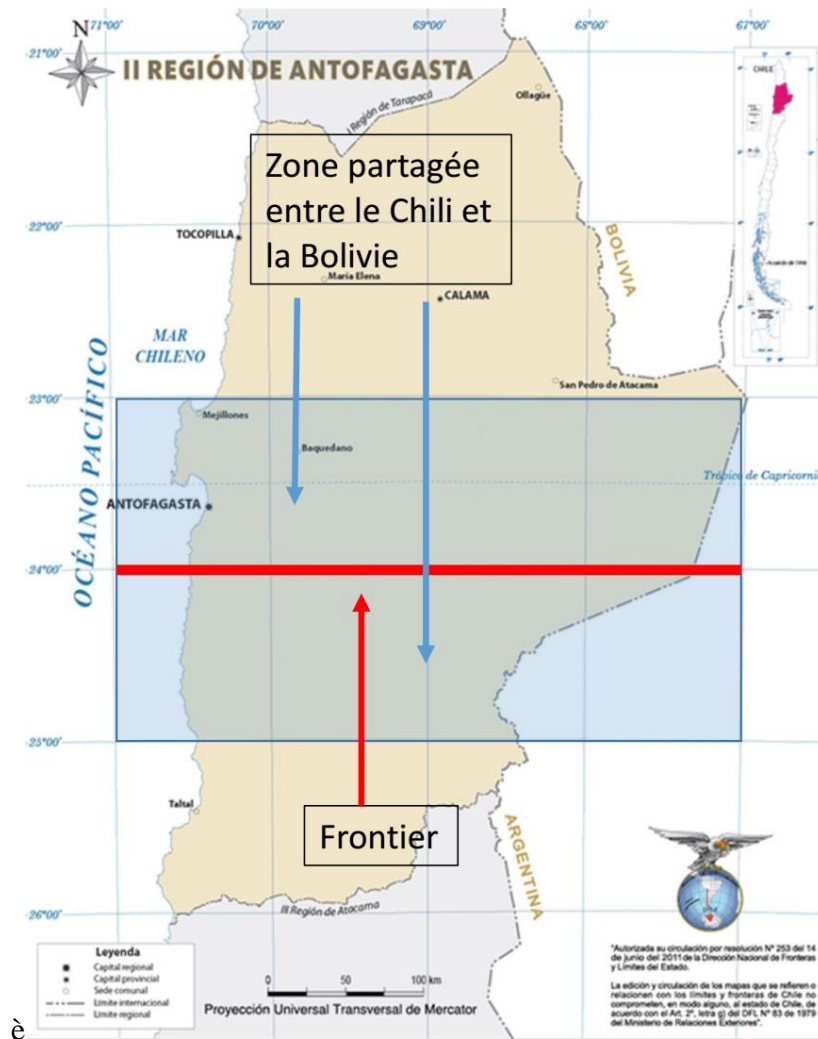


Figure 2 – Accord de 1866⁴

En 1871 après un coup d’État contre le gouvernement bolivien, le nouveau président, annule le traité antérieur, et ouvre de nouvelles négociations. Ainsi, en 1872 un nouveau traité est signé, qui n’est toutefois pas ratifié par le Parlement Bolivien. Pour cette raison en prévision d’un éventuel conflit entre les deux pays, la Bolivie signe un traité secret avec le Pérou contre le Chili. Finalement un accord entre les deux pays est obtenu en 1874. La Bolivie s’y engage à ne pas augmenter les impôts aux entreprises chiliennes qui se trouvent au nord du 24^e parallèle sud.

⁴ Source de la carte: Instituto Geográfico Militar de Chile (IGM)



Figure 3 – Traité de 1874⁵

Malgré tout, un nouveau coup d'État, place le général Hilarión Daza à la Présidence de la Bolivie.

Pendant l'année 1878, en violation manifeste du traité de 1874, le parlement bolivien promulgue une loi, permettant d'augmenter les impôts sur le salpêtre produit par la *Compañía de Salitre y Ferrocarril de Antofagasta*. Le général Hilarión Daza, le 1er février, face au refus de l'entreprise de payer, la déclare objet d'offre d'achat, puis la met aux enchères le 14 février 1878. Le même jour, le gouvernement chilien pour protéger ses intérêts nationaux, prend possession des Ports d'Antofagasta et de Mejillones.

⁵ Source de la carte : IGM

De ce fait, la Bolivie déclare la guerre au Chili le 1^{er} mars 1879. De son côté, le Pérou, par l'intermédiaire de son Ministre Plénipotentiaire, rend officielle l'existence du traité secret de 1873. Par voie de conséquence, le Président chilien, Anibal Pinto, déclare la guerre au Pérou et la Bolivie le 5 avril 1879.

1.2. Analyse Opérationnelle de la Campagne Maritime.

Selon la logique actuelle de la planification opérationnelle, on peut déduire que le mode d'action choisi au niveau stratégique chilien était de lancer des campagnes militaires successives pour s'emparer du territoire ennemi afin de neutraliser la puissance militaire adverse, et de contribuer, au niveau politique, à créer les conditions favorables d'une négociation dans l'intérêt national. La première condition décisive⁶ de cette conception stratégique est d'obtenir et de maintenir, pendant toute la guerre, la maîtrise de la mer pour le soutien stratégique des campagnes terrestres.

Au niveau opératif, le haut commandement naval analyse la mission, comme le ferait un état-major actuel de l'OTAN⁷, il identifie la force navale péruvienne organisée, comme son centre de gravité⁸, ce qui veut dire selon le général Carl von Clausewitz « *Un moyen des forces et des mouvements, dont dépend tout le reste. Le choc convergent de toutes les forces doit être porté sur ce centre de gravité de l'ennemi* »⁹ (von Clausewitz, 1999).

L'amiral Juan Williams Rebolledo, commandant en chef de la flotte chilienne, décide d'imposer une contrainte à la flotte péruvienne en bloquant le Port de Iquique en territoire péruvien. Néanmoins, par manque de renseignement, l'amiral ne savait pas que la flotte ennemie n'était pas à proximité, mais, à ce moment, en réparation au chantier naval de Callao.

Sans objecter le bien-fondé de la contrainte choisie, le manque évident de renseignement et l'obstination du chef naval chilien, entraînent une manœuvre en mer, longue et inutile, puis une usure de la flotte chilienne, qui aurait pu neutraliser beaucoup plus tôt les bâtiments péruviens à Callao.

⁶ Combinaison de circonstances, d'effets, ou un événement clé particulier, un facteur critique, une fonction permettant aux chefs opérationnels d'obtenir un avantage déterminant sur un adversaire, ou de contribuer à la réalisation d'un objectif opérationnel. (Ecole de Guerre, 2016).

⁷ Organisation du traité de l'Atlantique nord.

⁸ Pendant l'analyse de la planification du débarquement de Pisagua (chapitre 3) on verra plus profondément comment obtenir le centre de gravité.

⁹ VON CLAUSEWITZ C., *De la guerre*, Paris, Librairie Académique Perrin, 360 p., p. 313.

Finalement, l'amiral Williams décide d'attaquer le port du Callao, mais trop tard. Les bâtiments ennemis sont déjà sortis du port vers le sud, avec probablement l'information sur l'état du Port de Iquique, bloqué par les deux plus faibles bâtiments chiliens. Ces positions entraînent un des plus importants conflits navals dans la guerre, la Bataille Navale d'Iquique et Punta Gruesa, par la victoire stratégique des forces chiliennes avec la perte du plus important navire péruvien, l'*Independencia*, le 21 mai 1879.

Du fait de leur infériorité navale évidente, les Péruviens commencent à utiliser la tactique du plus faible face au plus fort. Ils attaquent principalement les objectifs chiliens mal défendus et en utilisant la surprise, la sagacité et la vitesse de leur principal navire, le *Huáscar*.

Le *Huáscar* ne représente jamais un réel danger pour la victoire de la campagne maritime chilienne, néanmoins il provoque un énorme mécontentement dans la population contre le haut commandement naval. L'amiral Williams, chef de la flotte chilienne, est relevé de son commandement et remplacé par le capitaine de vaisseau Galvarino Riveros, qui oriente tous ses moyens pour obtenir la capture du *Huáscar*. Il atteint son but le 8 août 1879, ce qui crée les conditions nécessaires pour continuer la campagne terrestre.

1.3. Analyse opérationnelle des objectifs de la Campagne de Tarapacá (niveau opératif).

Le but devient alors la conquête de la province de Tarapacá, qui, à ce moment-là, appartient au Pérou, au moyen d'une campagne militaire menée par l'armée chilienne.

L'objectif principal de la campagne est de s'emparer de Tarapacá pour créer des conditions favorables afin de négocier la cession de ce territoire par le Pérou et la Bolivie en compensation des efforts de guerre.

Si on fait une analyse du point de vue de la planification opérationnelle telle qu'elle serait conçue par un état-major d'aujourd'hui, on peut affirmer que l'état final recherché¹⁰ se résumerait à : « La Province de Tarapacá sous domination chilienne et les armées alliées neutralisées ». En outre on peut

¹⁰ Situation à obtenir à la fin d'une opération, concrétisant ainsi, pour un théâtre d'opération, la réalisation de l'objectif politique (Ecole de Guerre, 2016).

déterminer que le centre de gravité de l’alliance est l’armée alliée et, plus spécifiquement, l’armée de terre péruvienne.

Ainsi, le commandement chilien, compte tenu les stratégies militaires de cette époque, décide de rechercher la bataille décisive par ce que l'on peut considérer aujourd’hui comme une approche directe¹¹.

En revanche, si on analyse la campagne, et si on tient compte du théâtre d’opération (le désert le plus sec du monde), il n’est pas difficile de déduire que l’approvisionnement des troupes au sol en eau est le centre de gravité des forces chiliennes.

Après avoir obtenu la maîtrise de la mer, condition décisive pour lancer les offensives terrestres, le problème du commandement militaire chilien est de décider du lieu, du moment et de la façon d’envahir la Province de Tarapacá.



Figure 4 – Aire d’opération de la Campagne de Tarapacá ¹²

¹¹ Comprise comme le choc frontal avec l’adversaire.

¹² Source de la carte : IGM

2. Les opérations amphibies.

2.1. Les particularités des opérations amphibies.

Pour analyser les opérations amphibies, on doit comprendre leur conception actuelle. Par définition « *une opération amphibie c'est une opération militaire lancée depuis la mer par une Force Amphibie (FA) pour effectuer des opérations de débarquement sur les littoraux. Les espaces littoraux comprennent les zones terrestres, leur mer adjacente et l'espace aérien associé, prédominant susceptible d'être engagés et influencés par la mer* »¹³; de cette définition on peut déduire l'importance du choix de l'endroit où nous ferons notre opération. Mais on peut noter la complexité de ce type d'opération militaire. On doit d'abord créer une *Task Force Amphibie (TFA)*, c'est-à-dire, l'intégration d'une Force Amphibie avec une Force de Débarquement (FD) avec les autres forces nécessaires pour mener la mission ensuite, il faut assurer son entraînement, matériel, son organisation et l'interopérabilité de l'ensemble avec un important soutien logistique.

Une opération amphibie est composée de cinq phases¹⁴ :

- La planification. Comme on l'a précisé, l'opération amphibie est une des opérations militaires les plus complexes qui soient. Pour organiser sa planification il faut analyser en détail tous les aspects relatifs à la coordination des troupes de débarquement, le matériel et le soutien. Il faut aussi maximiser la manœuvre, la vitesse et la puissance de feu et en même temps, réduire les faiblesses de nos forces. Par conséquent, on a besoin de prendre en compte les principes de surprise (attaquer à un moment inattendu l'ennemi), de liberté d'action (à travers l'espace de manœuvre maritime, en créant un tempo plus soutenu que ce que l'ennemi peut supporter) et de mobilité (pour éviter ses points forts et manœuvrer sur le littoral afin de trouver et d'exploiter les faiblesses de la défense ennemie).

¹³ US JOINT CHIEFS OF STAFF, *Joint Publication 3-02 Amphibious Operations*, Washington DC, US Defense Department, 2014, 235 p., p. 12. Original en anglais, traduction par l'auteur.

¹⁴ Ibid. p. 16.

- L'embarquement. La phase d'embarquement est la phase où les forces, avec leur équipement et soutien, sont embarquées dans les bâtiments désignées. Le but de cette phase est de mettre en ordre, tout le personnel et matériel, dans une séquence logique pour réunir les éléments nécessaires au concept d'opération pendant sa phase d'action. C'est pourquoi on doit, pendant la phase de planification, considérer tous les aspects de l'embarquement dans le détail, de sorte qu'il soit cohérent avec le mode d'action choisi pour le débarquement.
- La préparation. C'est la phase où il faut vérifier le plan, la structure de commandement et le contrôle, les communications, les échéances, le besoin de feu d'appui naval, l'intégration et préparation des forces, enfin, s'assurer que les différents échelons sachent tous ce qu'il faut faire.
- Le déplacement. C'est le mouvement des troupes et du matériel en mer, vers son objectif. Il inclut tous les informations concernant le départ des bâtiments dès les points d'embarquement, la navigation en mer, l'approche et l'arrivée sur les positions assignées dans l'aire-objectif.
- L'action. La phase d'action se déroule entre l'arrivée de la FA sur l'aire-objectif et l'accomplissement des objectifs. L'approche de la FD sur terre est organisée par vagues, par des moyens de surface où d'insertion verticale. Une fois que la FD atteint de la terre, il change à une organisation de combat pour remplir sa mission. Bien que la FD fait des opérations tactiques similaires aux opérations normales sur terre, elle dépend toujours du soutien logistique des forces en mer.

Quant aux différents types d'opérations amphibies on peut en signaler 5 :

- Le raid amphibie. C'est l'occupation temporaire d'un objectif pour remplir une mission (confondre l'adversaire, capturer du personnel ou de l'équipement, ou neutraliser une capacité) et se retirer dans une courte période de temps.
 - La démonstration amphibie. C'est la démonstration de force par la capacité amphibie, pour obtenir un effet dissuasif sur l'adversaire.
 - L'extraction amphibie. C'est l'extraction de forces amies d'un territoire hostile ou potentiellement hostile.
 - Le support de la FA comme réaction de crise : C'est un mode d'opération amphibie de plus en plus utilisé aujourd'hui afin d'engager rapidement une force sur terre, pour résoudre un conflit, pour répondre à une crise, pour contribuer à la paix ou pour faire de l'aide humanitaire.
- L'assaut Amphibie : Il comprend l'établissement d'un FD sur terre, sur une côte hostile, pour atteindre des conditions spécifiées par une directive d'initiation. Dans l'opération effectuée à Pisagua, sans doute s'agit-il de ce type d'opération, avec l'objectif principal d'assurer une *tête de pont*, afin de commencer l'invasion de Tarapaca par l'armée de terre.

2.2. Quelques antécédents des débarquements amphibies dans l'histoire.

Le débarquement amphibie est l'opération interarmées par excellence, en fait elle est appelée « *opération combinée, jusqu'au début de la Deuxième Guerre Mondiale* »¹⁵. C'est une opération aussi difficile, à cause de sa complexité, pendant la planification, préparation et exécution, mais aussi à cause du besoin de coordination, entre tous les niveaux opérationnels.

¹⁵ WHITEHOUSE A., *Amphibious operations*, Garden City, Doubleday, 1963, 346 p., p. vii. Original en anglais, traduction par l'auteur.

La première opération amphibie enregistrée dans l'histoire, « fut menée par les Égyptiens au moins trente-cinq siècles avant notre ère. A cette époque, il fallut transporter des troupes sur une grosse masse d'eau, puis, procéder à un assaut de la mer vers la terre »¹⁶.

Néanmoins ce sont les Grecs qui, grâce à leur géographie les développent dans le concept d'opération de guerre, comme à Troie, par exemple, où environ l'an 1200 avant notre ère, ils montent une opération d'envergure en débarquant à partir de leurs galères.

Étant donné que la guerre amphibie est toujours une guerre offensive, les principes essentiels de la guerre, utilisées par les attaquants pour leur avantage, sont la grande mobilité et l'initiative, c'est-à-dire la souplesse des déplacements en mer, plus rapides que l'ennemi sur terre, et la possibilité de l'attaquer au moment convenu.

Grâce à ce succès des Grecs dans leurs opérations, la guerre amphibie est donc utilisée par d'autres civilisations au cours du temps, sans variations significatives. Elle devient ainsi très populaire pour beaucoup de stratèges et se généralise comme chez Xerxès, Alexandre, Scipion et Jules César.

Il faut attendre l'apparition de l'artillerie pour constater quelques changements tactiques, à la fois pour les attaquants et pour les défenseurs. Par exemple, le feu de soutien naval, avant et pendant les vagues de débarquements, pour appuyer les troupes au sol, et pour neutraliser la défense ennemie.

Finalement la révolution industrielle apporte de nombreuses avancées qui changent les tactiques et les moyens des opérations amphibies. Toutefois, dans les premières années, ces avancées aident les défenses. L'apparition de la torpille, des sous-marins, l'augmentation de la capacité de mobilité des forces terrestres, etc.), diminuent la probabilité de succès des offensives dans ce type d'opérations. Et elle met en doute l'utilité avérée des opérations amphibies, notamment après le débarquement de Gallipoli. Cette observation change au cours de la Deuxième Guerre mondiale avec l'apparition du bombardier aérien.

¹⁶ WHITEHOUSE, op. cit., p.vii.

3. Les phases opérationnelles du débarquement de Pisagua.

3.1. La planification.

Entre le 8 octobre (Bataille de Angamos) et le 2 novembre 1879 (débarquement de Pisagua), le commandement militaire chilien a environ un mois pour planifier l'opération. De cette façon et pendant cette phase, un groupe de planification interarmées, appartenant à la Marine chilienne et à l'État-major General de l'Armée, est créé pour planifier tous les aspects et aider au commandement à choisir le meilleur lieu pour l'opération amphibie.

Selon l'amiral chilien Alvarez, « bien qu'à cette époque, il n'y eût pas de méthode de planification pour arriver à un plan d'opération comme on les connaît aujourd'hui, le processus des idées et des concepts analysés ici, se rapproche d'une certaine façon des procédés de planifications opérationnelles actuellement en vigueur »¹⁷.

En conséquence, pour analyser la planification du débarquement on utilisera comme référence et, à grands traits, la méthode utilisée aujourd'hui par l'OTAN, appelé *Comprehensive Operations Planning Directive* (COPD).

Cette méthode de planification prend en compte six phases : 1) l'acquisition de connaissance initiale, 2) l'appréciation opérationnelle, 3) l'estimation opérationnelle, 4) le développement du plan opérationnel, 5) l'exécution et 6) la transition. Dans cette monographie on verra en termes de planification principalement quelques aspects de la phase « estimation opérationnelle », à savoir une partie de l'analyse de la mission et du développement du mode d'action.

Bien qu'il n'y ait pas, dans les références historiques, une mission donnée par le niveau supérieur (comme c'est le cas aujourd'hui), on peut déduire que la mission¹⁸ était « Après avoir obtenu la maîtrise de la mer, L'Armée chilienne, avec une force expéditionnaire, développera un assaut amphibie sur le territoire ennemie au nord d'Iquique, pour lancer la conquête du Département de Tarapaca, par l'Armée d'Operations du Nord ».

¹⁷ ALVAREZ M., *Los Soldados del Mar en la Guerra del Pacifico 1879-1881*, version PDF chapitre IV, Valparaiso, Imprenta de la Armada, 33 p., p. 1. Original en espagnol, traduction par l'auteur.

¹⁸ Expression claire et concise détaillant l'action à conduire, ce qui doit être effectué, quand elle se déroulera, où elle se déroulera et le but poursuivi.

3.1.1. Etude du théâtre d'opération.

On analysera principalement la zone côtière où le débarquement eut lieu, dans le cadre d'une opération amphibie.

3.1.1.1. Géographie.

De façon générale, toute la côte de Tarapaca est principalement formée des falaises qui atteignent une hauteur maximum de 800 mètres. Il y a quelques rivières qui traversent le plateau en formant des criques. Les principales criques sont: Camarones, Caleta Buena, Caleta Chica, Pisagua Viejo, Pisagua et Junín. La ville la plus peuplée à cette époque est Iquique.

« Pisagua : Lat. 19°35' S Long. 70°13', est une crique d'un largeur d'à peu près 2,7 milles nautiques, sa limite nord s'appelle Punta Pisagua et sa limite sud s'appelle Punta Pichalo. Pisagua est entouré par des grands coteaux, qui lui constituent une protection »¹⁹. La côte de la baie de Pisagua est accidentée avec plusieurs rochers. Il y a deux plages qui peuvent être utilisées pour un assaut amphibie, longues chacun de 200 mètres. La pente dans ces plages est très prononcée ; les forces de débarquement ne peuvent donc pas descendre des bateaux avant d'arriver à la plage même. Après la plage il y a un plateau de 300 mètres de hauteur appelé Alto Hospicio. La crique de Junin est un lieu où, à cause des falaises, il est très difficile de tenter une opération amphibie.

Toute la côte sud du Pérou (à cette époque), donne un avantage à la défense. Principalement grâce aux plateaux qui donnent de la hauteur, des abris et une bonne position pour placer les pièces d'artillerie.

¹⁹ Servicio Hidrográfico y Oceanográfico de la Armada S.H.O.A., *Derrotero de las costas de Chile, Tomo 1*, Valparaiso, Imprenta SHOA, p. I-1-14. Original en espagnol, traduction par l'auteur.

3.1.1.2. Climat.

Le climat côtier à Tarapaca est qualifié de désertique nuageux ; et ce type de climat s'étend tout au long de la côte. Sa principale caractéristique est constituée par les nombreux brouillards du matin, phénomène connu comme *camanchaca*. Ce brouillard pourrait créer la surprise pour les attaquants, mais surtout affecter l'exécution de l'opération même. Il persiste surtout entre juin et octobre.

Le courant de Humboldt (en provenance de l'Antarctique), apporte une température moyenne de 18,1° C. Les pluies maximales sont de 2,6 mm, mais la normale saisonnière est de 0 mm.

A Pisagua les vents prédominants viennent du sud et sud-ouest, et ils sont plus intenses entre les mois de décembre et janvier ce qui exige d'organiser le débarquement avant décembre.

L'état de la mer est en général bon tout l'année à l'exception de quelques périodes de houle, principalement entre les mois de juillet et de septembre.

3.1.2. Etude des acteurs.

3.1.2.1. L'Armée Chilienne

En Octobre 1879, la région de Antofagasta (telle qu'elle est connue aujourd'hui) était occupée par le Chili.

Pour lancer la Campagne de Tarapaca, il a été nécessaire d'augmenter les effectifs de l'Armée de Terre. Pour satisfaire ce besoin, toutes les provinces chiliennes, motivées, surtout par des actions héroïques développées pendant la campagne navale, mobilisent des soldats pour former un bataillon ou un régiment. Grâce à une mobilisation enthousiaste, « l'armée put concentrer environ 20.000 hommes à Antofagasta, bien organisés, équipés et instruits »²⁰.

Pour le transport maritime des troupes, de l'artillerie et du bétail, « le Chili possède 15 navires de transports²¹ : le croiseur auxiliaire

²⁰ TORO DAVILA A., Síntesis histórico militar de Chile, Santiago, Editorial Educación Moderna, 1969, p. 342.

²¹ ALVAREZ M., Ibid., p. 4

« Amazonas », et les transporteurs « Itata », « Loa », « Abtao », « Lamar », « Limarí », « Matías Cousigno », « Santa Lucía », « Toltén », « Angamos », « Copiapó », « Huanay », « Paquete del Maule », « Elvira Alvarez » et « Toro ».

Pour escorter les transporteurs et réaliser le feu de soutien naval, la Marine de Chili assigne les bâtiments de guerre²² : le cuirassé « Cochrane », la corvette « O'Higgins » et les canonnières « Magallanes » et « Covadonga ».

En outre, le Commandement militaire chilien compte 1 bataillon (Cazadores del Desierto), pour couper des renforts boliviens de l'est. Enfin, la Marine, comptait aussi une force navale, déployée sur le littoral sud péruvien, pour donner la couverture et pour éviter que le transport de troupes de l'armée de terre péruvienne, par mer, ne puisse pas apporter un renfort à Tarapaca.

3.1.2.2. L'armée alliée.

Les forces alliées (péruvo-boliviennes), qui sont déjà déployées sur l'objectif, pendant le jour de l'assaut amphibie à Pisagua, étaient composées principalement par la « IIIème Division Allie » (dépendante de l'Armée du Sud), sous le commandement du général bolivien Pedro Villamil.

Les forces sont réparties ainsi²³:

Pisagua :

- Forces boliviennes :
 - Bataillon d'infanterie « Victoria » (537 hommes).
 - Bataillon d'infanterie « Independencia » (434 hommes).
- Forces péruviennes :
 - Bataillon Garde Civique (300 hommes).
 - Brigade Artillerie de Côte (245 hommes).
 - Section de Cavalerie (27 hommes).

²² ALVAREZ, op. cit., p.4

²³ TORO DAVILA A., op. cit., p. 244.

Agua Santa (50 kilomètres de Pisagua) :

- Forces boliviennes :
 - Bataillon « Vengadores » (559 homes)
- Quartier General Allié.

Mejillones du Pérou (Actuellement « Mejillones del Norte ») :

- Forces boliviennes :
 - Bataillon « Aroma » (559 hommes).

3.1.2.2.1. Caractéristiques des Combattants Alliés :

Ils sont très habitués au combat et à l'usage de l'armement, notamment à cause des différents rebellions et révoltes internes dans leurs pays respectifs. Néanmoins pour mieux comprendre la situation, on doit analyser en distinguant leurs caractéristiques.

Le soldat bolivien est mal équipé, et son instruction militaire inférieure en comparaison du soldat chilien.

Par contre le soldat péruvien est bien équipé. Le moral du soldat péruvien est élevé. Ils sont motivés et prêts à lutter pour leur pays. En revanche, il y a des différences entre le niveau d'instruction et les qualifications militaires parmi les unités péruviennes. Par exemple, le bataillon de la « Guardia Cívica » est composé d'une troupe enthousiaste mais mal instruite. Cependant la Brigade Artillerie de Côte est bien instruite et principalement composée de soldats professionnels de ligne.

Les deux armées, péruvienne et bolivienne, sont équipés de fusils *Chassepot* (modèle 1866).

Pour la défense de Pisagua, les allies construisent deux forts. Le premier, au nord est proche de « Punta Pisagua ». Le second, au sud, juste à côté de « Punta Pichalo ». Chaque fort est équipé d'une pièce d'artillerie « Parrot » de 100 livres, qui couvre toute la baie.

3.1.3. Les centres de gravité tactiques pendant la planification.

Pour mieux comprendre les modes d'action choisis par les planificateurs, on fera une analyse de centre de gravité par acteur, comme le fait aujourd'hui un groupe de planification de l'OTAN. Après une étude des acteurs et pour trouver un centre de gravité, il faut se poser la question : « Quel est le but principal de l'acteur étudié, et quelles sont les conditions (et les actions) recherchées par celui-ci pour y parvenir ? »²⁴. Compte tenu aussi les enjeux au niveau tactique en analysant leurs capacités essentielles²⁵, leurs exigences fondamentales²⁶, et leurs vulnérabilités critiques²⁷, on peut déduire le suivant :

3.1.3.1. Forces Alliées (Péruvo-boliviennes) :

Objectif	
Défendre la côte péruvien pour empêcher une invasion de l'armée chilienne par mer.	
Centre de gravité (CdG)	Capacités essentielle (CE)
Les forces alliées placées dans les forts qui défendent Pisagua.	Capacité de agir contre une force de assaut amphibie.
vulnérabilités critiques (VC)	Exigences fondamentales (EF)
Différence de niveau d'entraînement parmi les forces allies. Eloignement des forces principales. Manque d'une resserve opérationnelle. Mauvaise mobilité des forces.	Une force bien formée et motivée. Puissance de feu suffisante pour couvrir et protéger la baie.
Effet à obtenir	
- Exploiter la surprise en agissant sur une force statique avec une force plus nombreuse et mieux organisée.	

On peut estimer par une analyse opérationnelle actuelle, que le centre de gravité allié au niveau tactique est constitué par les forces placées dans les forts qui défendent Pisagua.

²⁴ Centre Interarmées de concepts, de doctrines et d'expérimentations C.I.C.D.E., *Planification du niveau opératif : Guide méthodologique*, Paris, Ministère de la Défense, 2014, 135 p., p. 32.

²⁵ Ce que le centre de gravité est capable de faire pour accomplir la mission ou l'empêcher.

²⁶ Moyens ou ressources nécessaires à la mise en œuvre des capacités essentielles

²⁷ Eléments vulnérables des exigences fondamentales, éventuellement certaines de celles-ci

3.1.3.2. Forces Chiliennes :

Objectif	
Assurer un pont de tête, s'emparer du chemin de fer, couper la retraite de l'armée alliée vers le nord et débarquer l'armée expéditionnaire.	
Centre de gravité (CdG)	Capacités essentielle (CE)
Les forces d'assaut chiliennes	Capacité de conduire une assaut amphibie sous une territoire défendu. Capacité de feu de soutien naval.
vulnérabilités critiques (VC)	Exigences fondamentales (EF)
Pauvre capacité de auto-défense de forces de assaut pendant son déplacement entre les bâtiments et la plage. Déficient emplacement des forces de assaut sur la plage par rapport aux défenseurs placés en hauteur.	Bâtiments pour le transport des troupes. Bâtiments pour matérialiser le feu de soutien naval Troupes de assaut bien équipées et motivées.
Effet à obtenir	
<ul style="list-style-type: none"> - Protection de forces de assaut a travers de feu de soutien naval. - Agir avec vitesse en cherchant la surprise. 	

En revanche, du côté chilien on peut déduire que son centre de gravité tactique est les forces d'assaut chiliennes.

3.1.4. Le mode d'action choisi par le commandement chilien.

Après l'analyse de la mission, l'état-major chilien doit développer les différents modes d'actions²⁸ pour atteindre ses objectifs tactiques et, finalement, proposer au Général Erasmo Escala, Commandant en Chef de l'Opération Amphibie, le meilleur mode d'action face aux modes d'action ennemie, ainsi que face aux risques opérationnels associés. En utilisant une logique opérationnelle et compte tenu les évènements historiques, il est possible de faire une analyse rétrospective de la planification de l'assaut. C'est pourquoi on peut dire que le mode d'action choisi, a été le suivant : « Avec un premier groupement, débarquer moyennant un assaut amphibie sur Pisagua, puis conquérir et maintenir une tête de pont en occupant le Port de Pisagua et Alto Hospicio, enfin,

²⁸ Option qui permet d'accomplir, ou de contribuer à accomplir, une mission ou une tâche, et à partir de laquelle peut être développé un plan détaillé (Ecole de Guerre, 2016).

s'emparer du chemin de fer. Parallèlement, avec un deuxième groupement, débarquer par un assaut amphibie sur la Crique de Junin, afin de conquérir Alto Junin, puis se déplacer vers Alto Hospicio pour attaquer par encerclement les forces alliées, afin d'empêcher leur retrait ».

3.1.4.1. Organisation de la tâche²⁹.

Afin de matérialiser le mode d'action, les forces furent organisées de la façon suivante :

- Commandant en Chef de l'Opération Amphibie : Général de Division Erasmo Escala.
 - Chef de l'Opération Naval de Débarquement : Capitaine de Vaisseau Enrique Simpson.
 - Commandant des Forces de Débarquement du Nord (Pisagua) : Colonel Emilio Sotomayor.
 - Commandant du premier groupe d'attaque : Lieutenant-Colonel José Luis Ortiz.
 - Premier groupe d'attaque (1.940 hommes).
 - Commandant du deuxième groupe d'attaque : Colonel José Domingo Amunátegui.
 - Deuxième groupe d'attaque (1.400 hommes).
 - Commandant du troisième groupe d'attaque : Lieutenant-Colonel Domingo de Toro Herrera.
 - Troisième groupe d'attaque (1.550 hommes).
 - Commandant des Forces de Débarquement du Sud (Junin) : Colonel Martiniano Urriola.
 - Commandant du groupe d'attaque sud : Lieutenant-Colonel Diego Dublé Almeida.
 - Groupe d'attaque sud (2.175 hommes).

²⁹ ALVAREZ M., op. cit., p. 14.

En outre, une réserve opérationnelle, pouvait être utilisée par le Commandant en Chef de l'opération amphibie, où et quand il l'estimait nécessaire. Elle incluait :

- Brigade de sapeurs (400 hommes)
- Régiment d'Artillerie de Marine (676 hommes)
- Bataillon d'Infanterie « Bulnes » (500 hommes).
- Bataillon de Chasseurs à Cheval (500 hommes)

3.2. L'embarquement.

La phase d'embarquement est un exemple de la complexité de la planification de cette opération, 10 265 hommes, 1 030 bétails et 32 pièces d'artillerie furent embarqués sur les navires, tous d'une façon cohérente avec le mode d'action planifié selon ce qui avait été prévu. Pour la plupart des unités, cela se déroule à Antofagasta, mais aussi à Mejillones (1 Brigade de sapeurs et le Bataillon « Chacabuco »), et à Tocopilla (Régiment d'Artillerie de Marine).

3.3. La préparation.

Sans doute cette phase, par la complexité d'une opération conjointe, commence-t-elle quelques jours avant de sortir vers l'aire objectif, probablement à l'aide de *wargaming*, entraînements collectifs et individuels, etc. Néanmoins, pour obtenir l'effet de surprise attendu, beaucoup d'aspects comme, les objectifs, les lieux de débarquement et le temps « T », entre autres, sont communiqués aux troupes pendant le déplacement, ou au moment de sortir. La courte période de temps pour donner des instructions aux soldats et marins, est un aspect qui comporte des risques et des incertitudes associées, et qui en augmente la complexité. En revanche, un aspect fondamental de ce type d'opération, ce que tous les combattants impliqués doivent connaître, ce qu'ils doivent faire, et surtout la chronologie des événements. Donc la réussite de cette phase, étant donnés les temps d'intervention, est un fait essentiel à noter.

3.4. Le déplacement.

La traversée vers l'aire-objectif commence le 28 octobre 1879 à 18 :45, en sortant d'Antofagasta. Le convoi navigue vers l'ouest jusqu'à 50 milles nautique, puis change son cap vers le nord. C'est à ce moment-là que le plan est connu en détail par les commandants et juste après par tous les impliqués.

3.5. L'action.

3.5.1. L'assaut de Pisagua.

Vers 07:00 Z, le 02 novembre 1879, avec des bons conditions de mer, les bâtiments Cochrane, O'Higgins, Magallanes et Covadonga, commencent le bombardement naval à Pisagua sur les forts et les défenses situées proche de la plage.

À 10:15, la première vague (450 hommes) se dirige vers la plage, sur 18 bateaux (dont un était pourvu d'une mitrailleuse). Selon la planification ils sont 900 hommes à débarquer dans la première vague, mais un manque de coordination fait que tous les bâtiments ne sont pas disponibles comme prévu.

Au moment d'arriver à la plage, la situation se complique, le désarroi règne parmi la première vague, qui s'affronte à des forces plus nombreuses et retranchées dans des positions préparées bien avant. Malgré cette situation imprévue, ils maintiennent le combat avec courage pendant 45 minutes, jusqu'au moment où la deuxième vague arrive, cette fois plus nombreuse. Elle est reçue sous un intense feu de la part des forces alliées.

Vers 13:00, après le débarquement de la troisième vague qui complète une force d'environ 2 000 hommes sur terre, le combat sur la plage et dans le port s'achèvent. De cette façon, les unités chiliennes, commencent la montée de la falaise et l'attaque d'Alto Hospicio.

A 14:30 les forces chiliennes atteignent le sommet et s'emparent des objectifs établis par les planificateurs.

3.5.1.1. Le « *command and control (C2)* ».

Un aspect très important aujourd'hui est d'avoir une structure de C2 efficace. Pour un assaut amphibie, il est primordial de bien connaître la structure de commandement de l'opération lors du déroulement des actions.

Lors du débarquement à Pisagua, il n'y avait alors pas de doctrine amphibie claire dans la marine chilienne. Par conséquent, les officiers planificateurs ont avant tout utilisé leur bon sens et leur imagination pour la planification et la conduite de l'assaut. Bien que les forces armées chiliennes aient eu une certaine expérience amphibie depuis la guerre d'Indépendance, il s'agissait essentiellement de débarquements de faible ampleur par rapport à celui de Pisagua auquel environ 10 000 hommes ont participé.

Avec pragmatisme, le commandement est resté avec la Marine pendant les phases d'embarquement, la phase de déplacement vers l'objectif et la phase de débarquement sur la plage. La phase d'assaut, qui a commencé après l'arrivée sur la plage, a été menée par l'armée de terre. Mais la phase transitoire entre la marine et l'armée de terre a été peu préparée. Par conséquent, la coordination et les flux d'information ont eu parfois un impact négatif sur l'opération. Néanmoins, cette situation a été surmontée par les soldats en utilisant l'initiative et le « *leadership* ».

Les échanges d'ordres entre les bâtiments et la plage ont été donnés grâce à des signaux manuels et signaux lumineux par héliographes.

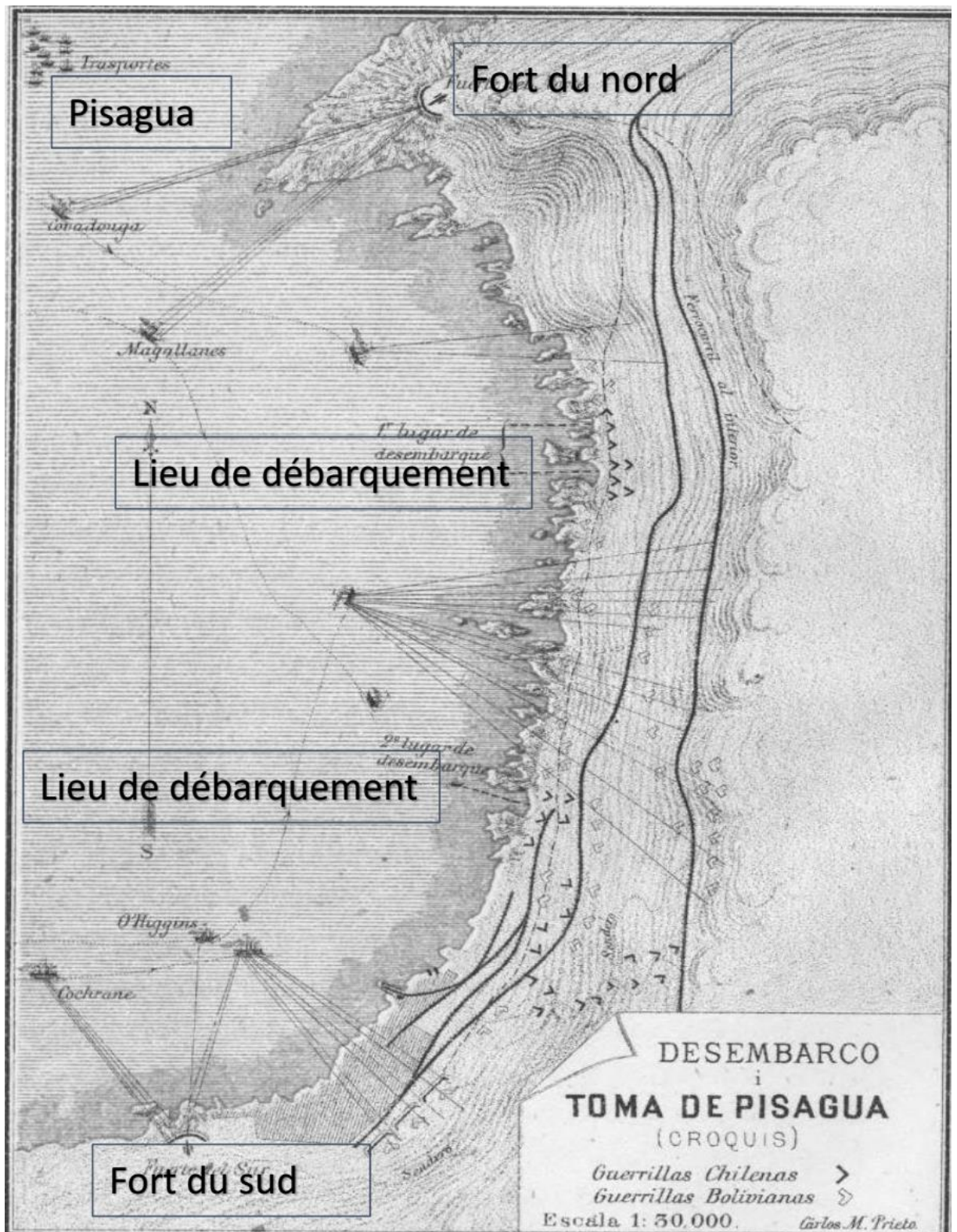


Figure 5 – Débarquement de Pisagua ³⁰

³⁰ BARROS ARANA D., *Historia de la Guerra del Pacífico 1879-1880*, Santiago, Librería Central de Servat, 1880, 326 p., p. 147.

3.5.2. L'assaut à Junin.

Vers 10:30 commence le débarquement secondaire sur Junin. Comme à Pisagua, le bombardement naval ouvert par la flotte lance les actions. Ce feu très efficace, provoque la fuite d'un peloton à cheval allié qui défendait la plage.

Néanmoins, l'état de la mer à cause fortes vagues, pose des problèmes majeurs au groupe d'attaque sud. Il génère des difficultés de débarquement du bétail, de transport de l'artillerie de montagne et d'un escadron de cavalerie. Après environ 5 heures sous feu ennemi, et par un effort terrible, les unités atteignent Alto Junin, avec tous leurs équipements de guerre, pour atteindre les objectifs.

4. Les conséquences et l'influence du débarquement de Pisagua.

L'opération amphibie de Pisagua finit après la consolidation de la tête de pont, ça veut dire au moment de l'occupation d'Alto Hospicio par les forces chiliennes. Les travaux pour débarquer des vivres, des bétails et des attirails de guerre durent deux jours.

D'accord aux rapports chiliens officiels³¹, 64 soldats et marins chiliens sont morts et 143 sont blessés ; en revanche si bien on n'a pas une quantité officielle des pertes du côté allié on sait que ils sont importante, outre les 65 prisonniers de guerre capturés par l'armée chilienne.

La conséquence la plus évidente et immédiate est que l'armée chilienne obtient les conditions nécessaires pour commencer la Campagne de Tarapaca et mettre en œuvre la planification en créant un coin entre les armées alliées.

4.1. Influence de la révolution industrielle sur les opérations amphibies de la Guerre du Pacifique et au-delà.

La révolution industrielle est un phénomène social, économique et politique qui commence en Grande-Bretagne à la fin du XVIIIème siècle et que se déroule à travers de tout le XIXème siècle, notamment après la deuxième moitié. Ce n'est pas le but de cette monographie d'englober tous les aspects de la révolution industrielle, mais il faut dire que l'industrialisation et la génération de technologie ont un gros impact sur les armées soit pour les nouveaux moyens, soit pour les tactiques créées grâce aux nouvelles technologies disponibles.

Au début, et en gardant à l'esprit les aspects particuliers d'une opération amphibie, il est la capacité de mobilité obtenu par le défenseur, principalement avec l'utilisation des chemins de fer, ce que lui donne une position plus avantageuse, compte tenu que l'attaquant avait toujours eu cette capacité depuis temps anciens. Néanmoins, soit à cause de l'état de chemin de fer, soit à cause de l'absence de celui, les alliées n'utilisent pas cet avantage.

³¹ Bulletin de la Guerre du Pacifique 1879-1881. N°21.

Pour le côté des chiliens sans doute que la technologie influence la capacité de leurs navires grâce à une plus grande vitesse, capacité de transport et portée de leurs armes.

L'avantage acquis par le défenseur, grâce aux technologies et tactiques, comme conséquences de la révolution industrielle, vont perdurer jusqu'à la période entre les deux guerres mondiales, en fait les opérations amphibies contre une position bien défendue sont très critiquées après le débarquement à Gallipoli pendant la Bataille des Dardanelles débarquement qui fait suite à une tentative ratée pour forcer le passage dans les détroits. Il faut attendre l'apparition de l'avion pour obtenir à nouveau un avantage, notamment la capacité de bombarder les défenses ennemies.

4.2. Les leçons apprises.

Un des aspects plus importants est de comprendre l'importance de la coordination en espace et temps des acteurs, comme un facteur fondamental pour toute opération de guerre ; en effet le débarquement de Junin, n'a pas les effets recherchés de couper la retraite des alliés pour rejoindre l'armée du sud, placée à Iquique, à cause principalement du retard de l'assaut. On doit penser toute opération amphibie, comme la mise en place d'un système composé de différents acteurs qui agissent comme engrenage et de façon coordonnée pour donner les effets recherchés.

Une autre leçon apprise est d'apprécier l'importance du principe de la surprise comme un avantage primordial. En fait, le General Buendía, Commandant en Chef de l'Armée du Sud Alliée, était sur place pour une cérémonie militaire afin d'inaugurer un nouveau fort, puis on peut supposer que l'assaut amphibie chilien n'était pas attendu pour cette date et donc est un facteur qui contribue au succès. Au cours de la guerre, les chefs chiliens développent quelques autres opérations amphibies, mais toujours en utilisant la surprise afin de éviter une opposition adverse.

Le haut commandement militaire chilien, aussi bien que les observateurs militaires qui se trouvaient dans la région pendant la guerre³², comprennent

³² Il eut plusieurs observateurs étrangers pendant la guerre. Alfred T. Mahan, qui à ce temps-là était le commandant de un bâtiment de guerre en opérant au Pérou, fut un des plus connus grâce à ses travaux de stratégie.

l'importance de la mobilité stratégique et de la flexibilité d'une force navale, qui permet la projection d'une force militaire depuis la mer, sur une zone éloignée et au cœur du territoire ennemie. Ces caractéristiques sont toujours valides jusqu'au aujourd'hui.

L'usage d'une réserve stratégique, pour renforcer l'assaut là où il était plus faible au cours de l'action, lorsque cela se déroule en plusieurs endroits à la fois, est une manœuvre adaptée bien intelligemment de la guerre terrestre et qui est utilisée aussi par le General Bradley pendant le débarquement de Normandie, pendant la deuxième guerre mondiale.

Un aspect très important est la compréhension de la complexité de développer une opération de débarquement. Il faut que les différentes branches des armées travaillent ensemble, ça veut dire des entraînements, des planifications et des préparations conjoints. C'est la raison pour laquelle les chefs militaires chiliens décident d'utiliser un régiment dédié pour le reste de la guerre afin de l'engager dans toutes les opérations amphibies. La décision d'avoir une unité créée pour dérouler des opérations amphibies, est un mode d'action utilisé par plusieurs forces armées d'aujourd'hui, comme la France, les Etats-Unis et le Royaume-Uni entre autres.

L'utilisation et la mise en place de la technologie pour corriger les erreurs détectées pendant le débarquement de Pisagua, est fondamental pour améliorer l'efficiencia des opérations. On peut signaler notamment la construction de barges spécialement conçues pour débarquer des soldats dans une plage défendue par l'ennemie ; ces barges de 20 tonnes chaque une, avaient la quille plate et la capacité de débarquer 100 combattants³³. Sans doute que ce type d'embarcation semble beaucoup et peuvent avoir été des précurseurs des embarcations de débarquement (LCI) utilisé pendant la Deuxième Guerre mondiale.

³³ DAVILA V, Memoria de los trabajos Ejecutados por la Intendencia General del Ejército y Marina en Campana 1880-1881, Santiago, Imprenta de la Epoca, 1882, 173 p., p. 9 .

CONCLUSION

Cette monographie a comme but principal l'analyse du débarquement de Pisagua, effectué par l'armée chilienne pendant la Guerre du Pacifique au cours du XIX^{ème} siècle. Pour atteindre cet objectif, on établit les causes de cette guerre et les variables qui conduisent au débarquement. On peut conclure que l'implication du Chili dans cette guerre, est produite par le désaccord entre le Chili et la Bolivie sur l'origine des frontières entre les deux pays, le manquement des accords acquis par le Bolivie et la mise en place d'un accord d'agression secret entre le Pérou et la Bolivie contre le Chili.

Pendant la campagne maritime, le Chili cherche la bataille décisive en mer afin d'obtenir la maîtrise totale de la mer, compte tenu sa puissance navale par rapport au Pérou. Par revanche le Pérou développe une stratégie en accord avec ses moyens disponibles, en évitant une bataille à grande échelle. En outre, il essaye d'interrompre les lignes de communications maritimes, en attaquant les convois mal protégés. De cette façon, le Pérou espère que le Chili scindera sa flotte afin d'assurer le soutien logistique de la zone d'opération, et détruire ainsi les navires chiliens un par un. L'amiral Alfred T. Mahan et Sir Julian Corbett décrivent ces types d'affrontement plusieurs années après. De cette manière, les deux pays devancent aux courants de stratégie maritime proposée par les plus importants intellectuels de la guerre maritime, en développant entre autres, des stratégies de bataille décisives, la destruction en détail d'une flotte plus forte, le contrôle local de la mer, la guerre côtière et de course.

Après d'obtenir la maîtrise totale de la mer, le Chili développe des opérations de projection du pouvoir naval à travers des opérations amphibies d'encerclement, mode d'action imité plusieurs fois, mais à plus grand échelle, pendant la deuxième guerre mondiale.

Par une analyse rétrospective, en utilisant les outils de planification d'aujourd'hui, on peut comprendre la complexité d'une opération amphibie. Il faut noter qu'en ce temps-là, il n'avait pas une doctrine amphibie pour développer et exécuter un assaut, néanmoins, on peut conclure que la façon d'agir de l'armée chilienne pendant tous les phases de ce type d'opérations ressemble à bien des égards, à ce qu'on fait aujourd'hui.

Bien que la révolution industrielle eût déjà commencé, les progrès technologiques, notamment les bénéfices de mobilité donnés par les chemins de fer aux défenseurs, ne sont pas exploités par les alliés, soit à cause d'une mauvaise stratégie, soit par le manque ou le mauvais état des voies et des trains.

Par revanche, la puissance de feu, la technologie des navires, la construction dans les chantiers navals des embarcations dédiées pour le déroulement d'un assaut amphibie, sont preuves de l'utilisation de la technologie par l'armée chilienne pendant les opérations amphibies de cette guerre et qui sont aussi adoptée et améliorées par des autres armées au cours du XXème siècle.

Compte tenu de l'importance de cette guerre pour le théoricien de la stratégie maritime, la façon dans laquelle cette opération a été planifiée et sa ressemblance avec ce que est fait au cours de la plupart des débarquements du XXème siècle, l'utilisation d'embarcations adaptée pour ce genre d'opérations, la façon d'affronter l'ennemie en bombardant ses positions et après en débarquant par des vagues avec des objectifs clairs pour chaque une; on peut déduire que l'assaut amphibie de Pisagua est une référence importante pour comprendre le déroulement de l'histoire des opérations amphibies jusque 'aujourd'hui.

Bibliographie

- Alvarez, M. (2001). *Los Soldados del Mar en la Guerra del Pacífico, 1879-1881*. Valparaíso: Imprenta de la Armada de Chile.
- Alvarez, M. (2002). *Asalto anfibio y captura de Pisagua*. Valparaíso: Imprenta de la Armada.
- Barros Arana, D. (1880). *Historia de la Guerra del Pacífico (1879-1880)*. Santiago, Chili: Librería Central de Servat.
- Bloch, M. (1949). *Apologie pour l'histoire ou métier d'historien* (éd. 2ème edition 1952). Paris: Librairie Armand Colin.
- Centre Interarmées de concepts, de doctrines et d'expérimentations. (2014). *Planification du niveau opératifs: Guide méthodologique*. PARIS: Ministère de la Défense.
- Davila Larraín, V. (1882). *Memoria de los trabajos ejecutados por la Intendencia General del Ejército y Marina en campaña*. Santiago: Imprenta de la Época.
- Dirección de bibliotecas, archivos y museos de Chile. (1979). *Boletín de la Guerra del Pacífico 1879-1881*. Santiago: Editorial Andres Bello.
- École de Guerre. (2016). *Les outils de la planification operationnelle*. PARIS: École de Guerre.
- Gonzalez Carrera, B. (2002). *Historia cartográfica resumida de los límites de Chile*. Santiago: Cristián Salazar Naudón.
- Joint Chiefs of Staff. (2014). *Joint Publication 3-02 Amphibious Operations*. Washington DC: US Defense Department.
- Motte, M. (2016). *Conference sur l'histoire de la guerre amphibie*. Paris.
- Pinochet Ugarte, A. (1976). *La Campaña de Tarapaca*. Santiago: Editorial del Pacífico.
- Razoux, P. (2005). *Le Chili en guerre, deux siècles de supériorité navale chilienne en Amérique latine*. Paris: Economica.
- Servicio Hidrográfico y Oceanográfico de la Armada. (s.d.). *Derrotero de las costas de Chile*. Valparaíso: Imprenta SHOA.
- Sorel, J.-M., & Mehdi, R. (1994). *Annuaire français de droit international, L'uti possidetis entre la consécration juridique et la pratique: Essai de réactualisation*. Paris: CNRS.
- Toledo Leal, G. (2002). *La Infantería de Marina en la Armada de Chile* (Vol. I). Valparaíso: Comandancia General del Cuerpo de Infantería de Marina.
- Toro Davila, A. (1969). *Síntesis histórico militar de Chile*. Santiago: Editorial educación moderna.

von Clausewitz, C. (1999). *De la Guerre* (éd. Nouvelle édition 1999). (L. Murawiec, Trad.) Paris: Librairie Académique Perrin.

Whitehouse, A. (1963). *Amphibious Operations*. Garden City: Doubleday.

Annexe A

Les forces en présence lors du déclenchement des hostilités (1879)³⁴

Dans le camp chilien :

Président et chef des Armées : Anibal Pinto.

L'Armée :

Commandant en chef : Général Justo Arteaga.

4500 hommes d'active répartis en 6 bataillons d'infanterie, 3 bataillons, de cavalerie et 2 bataillons d'artillerie + 45.000 réservistes et gardes nationaux.

La Marine :

Commandant en chef : Amiral José Goni.

Commandant de l'Escadre : Amiral Juan Williams.

- 2 frégates cuirassées (Cochrane, Blanco Encalada).
- 2 canonnières (Magallanes, Virjen de Covadonga).
- 4 corvettes (O'Higgins, Chacabuco, Abtao, Esmeralda).
- 1 brigantin (Simpson).
- 4 torpilleurs (Alay, Guacolda, Janequeo, Roberto).
- 10 transports de troupes, dont 4 vapeurs armés (Angamos, Copiapo, Maipo, Rimac).
- 3 bataillons d'infanterie de marine.

Dans le camp péruvien :

Président et chef des Armées : Général Mariano Prado.

L'Armée :

Commandant en chef : Général Juan Buendia.

5.000 hommes d'active répartis en 3 QG « divisionnaires », 5 bataillons d'infanterie, 2 brigade de cavalerie et 3 régiments d'artillerie + 5.000 gendarmes et 30.000 miliciens.

³⁴ RAZOUX P., Le Chili en guerre deux siècles de supériorité navale chilienne en Amérique Latine, Paris, Economica, 2005, 174 p., p. 30.

La Marine :

Commandant en chef : Amiral Lizardo Montero.

Commandant de l'Escadre : Capitaine de Vaisseau Miguel Grau.

- 2 frégates cuirassées (Huascar, Independencia).
- 2 canonnières (Atahualpa, Manco Capac).
- 2 corvettes (Pilcomayo, Union).
- 2 torpilleurs.
- 6 transports de troupes, dont deux vapeurs armés (Limea, Chalaco).

Dans le camp bolivien :

Président et chef de l'Armée : Hilarion Daza.

Chef des opérations : Général Campero.

1.500 hommes d'active + 6.000 miliciens répartis en 5 bataillons d'infanterie et 4 « régiments » de cavalerie.